

Heinrich Heine, *Lutetia. Correspondances sur la politique, l'art et la vie du peuple*, traduction, annotation et postface par Marie-Ange MAILLET, Paris, Éditions du Cerf, collection « Bibliothèque franco-allemande », 2011, 368 p.

« Jamais un Allemand n'avait gagné à un aussi haut degré que moi la sympathie des Français », note – à juste titre – Heinrich Heine dans *Lutetia*, un volume, publié en 1854, de chroniques des années 1840 initialement destinées à la *Gazette d'Augsbourg*. Celui qui fut un passeur de premier plan entre la France et l'Allemagne, initiant la première à la vraie philosophie et la seconde à la profonde politique, sait dire alternativement son fait à chacun de ces protagonistes de la culture européenne. Il parle français en poète allemand, et écrit l'allemand en journaliste français. En même temps, quand il s'agit pour lui d'expliquer pourquoi, en dépit des rumeurs et de la pension qu'il recevait du cabinet Guizot, il n'a jamais demandé la nationalité française, il confie qu'il éprouve « une aversion ancrée au plus profond de [lui]-même à l'encontre de la naturalisation » ; et l'auteur du *Livre des chants* peut même écrire : « quand je considère la prétendue *poésie lyrique* des Français, je prends toute la mesure de la poésie allemande ». C'est l'humour, omniprésent, quand bien même il est mêlé de couleurs sombres, qui fait le prix et l'agrément de ce recueil, qui vient compléter, pour les années 1840-1844, le tableau des débuts de la monarchie de Juillet que Heine a brossé dans les *Französische Zustände (De la France, 1835)*. La genèse complexe de ce recueil en explique d'ailleurs la hardiesse de pensée et de jugement.

Ce *Lutetia* de 1854, tel qu'il est traduit par Marie-Ange Maillet, ne doit pas être confondu, en effet, avec le volume publié en français l'année suivante, en 1855, par « Henri » Heine chez Michel Lévy frères, sous le titre de *Lutèce*. Il s'agit dans les deux cas de la reprise des chroniques de 1840-1844, mais le volume allemand est plus complet et comporte des textes qui avaient été écartés par crainte de la censure allemande. Heine l'avoue et ne s'en offusque pas : accepter la censure, voire l'autocensure était, pour le poète « Jeune Allemagne » en exil, le prix à payer pour pouvoir écrire dans une publication aussi influente et libérale que la *Gazette d'Augsbourg*. La version allemande offre donc des textes qui ne figurent pas dans la française de 1855 : des articles supprimés (comme la lettre du « 14 mai 1840 » sur le retour des cendres de Napoléon), des notices, des correspondances, des essais dont l'important « Communisme, philosophie et prêtaille », sans parler des multiples modifications de détail, qui accentuent les traits, renforcent l'ironie, prolongent les métaphores, comme la comparaison entre le froid Guizot et l'obélisque de Louxor.

Dans ces lettres aux sujets plaisamment variés qu'il envoie de Paris – du « cher pavé des boulevards » – Heine apporte en effet une attention lucide et soutenue aux péripéties de la vie politique française, à la sourde lutte qui, dans cette nouvelle « période parlementaire », oppose le roi à la Chambre dans l'exercice de leurs prérogatives ; il revient à plusieurs reprises sur la rivalité entre le fougueux Thiers et Guizot, qui le remplace aux affaires étrangères en octobre 1840 et dont Heine semble apprécier le sang-froid. Qu'il s'agisse de la politique belliqueuse et revancharde de Thiers, des élections de 1842 qui opposent légitimistes, conservateurs, républicains et bonapartistes, des débats à la Chambre sur la betterave sucrière, de la réforme des prisons ou de la propriété intellectuelle, l'analyse politique est presque sociologique et n'aurait rien envier à celle de Marx dans le *18 brumaire de Louis Bonaparte* : Heine ne cesse de souligner la faiblesse du régime en place, notamment après le décès accidentel de Philippe d'Orléans l'héritier du trône, en juillet 1842, et les tensions entre la bourgeoisie d'affaires et le peuple... Guizot – écrit-il – « est le fidèle serviteur du règne bourgeois, et avec la même dureté qu'un duc d'Albe, il le défendra avec une conséquence impitoyable jusqu'au dernier moment. » L'ombre de Bellone, la déesse de la guerre, enveloppe ces chroniques, qu'il s'agisse de la guerre sociale ou de la guerre avec le Royaume-Uni, à propos de la Turquie, ou avec l'Allemagne, alors que le peuple, rassasié de gloire guerrière, admire encore Napoléon mais aspire à la paix.

Heine se fait aussi, selon son humeur, le chroniqueur léger de la vie quotidienne à Paris, sur les boulevards, dans les passages, aux théâtres et dans les salons. Il ne manque pas de décrire le carnaval – la « griserie de la liberté » (1<sup>er</sup> mars 1840) – avec son Bœuf gras, de s'offusquer du cancan et du chahut des bals populaires – car la danse, qui peut en douter ?, est un art « archipaïen » et satanique –, de fréquenter les alentours de la Bourse, ce « temple de la peur », et le Théâtre-français, avec ses actrices peu farouches, d'observer avec fascination le développement capitaliste et technique des chemins de fer et de déplorer les premiers accidents ferroviaires (4 décembre 1842). Ses témoignages sur la littérature française de l'époque valent surtout par les portraits qu'il donne des auteurs, pas toujours flatteurs : il est exagérément sévère pour George Sand, « la belle amazone », déteste le Lamartine orateur politique, raille le Hugo des *Burgraves* – « une songerie de la vie grossière et convulsive » (20 mars 1843) – et compare les *Mémoires d'outre-tombe* à des funérailles que Chateaubriand organiserait de son vivant (30 mai 1840). Plus précieuses peut-être sont les notices consacrées à la vie musicale : Franz Liszt, « fléau de Dieu pour tous les pianos Érard (...) qui tressaillent, saignent, gémissent (...) sous sa main » (25 avril 1844), mais aussi Meyerbeer, Berlioz, Spontini, et bien d'autres virtuoses tombés dans l'oubli.

Mais si les chroniques qui décrivent les « choses vues » de la vie à Paris sous la monarchie de Juillet ne sont pas rares, Heine, en disciple radical de Hegel, est un témoin irremplaçable des débats philosophiques et idéologiques de ce « bruyant pays du mouvement » qu'est la France. Les pages les plus puissantes de ce *Lutetia* sont celles consacrées aux luttes dans le domaine philosophique, où s'affrontent systèmes intellectuels et passions politiques. Ainsi de Pierre Leroux, ce *pontifex maximus* qui, dit Heine, « veut construire un pont colossal (...) confectionné à partir du granit matérialiste du siècle dernier (...) et quelque étoile encore inconnue de la Voie lactée ». Son adversaire, l'éclectique Victor Cousin est traité avec beaucoup d'indulgence, en raison de sa germanophilie avérée et de la fermeté dont il fait preuve face aux catholiques, tandis que sont vus avec faveur les combats de Michelet et d'Edgar Quinet en faveur de l'Université, contre les « Jésuites ». Il est toutefois frappant de constater à quel point ces chroniques, si plaisantes dans le détail, sont écrites avec l'arrière-plan des couleurs d'orage, voire d'Apocalypse : sans cesse revient la peur, affichée ou ironique, du communisme le plus radical, ce « redoutable adversaire » qui « vivote sur son misérable matelas de paille dans des mansardes cachées », et qui est pourtant « le sombre héros auquel revient le grand rôle dans la tragédie moderne » (20 juin 1842). La « Préface » de l'édition française sera marquée par un engagement politique plus explicite. Lucide observateur de la scène française, Cassandra malgré lui, Heine prévoit, dans ces « sombres correspondances » où se mêlent à dessein de « bouffonnes arabesques », à la fois l'effondrement d'une Monarchie perdue de légitimité, l'affrontement inévitable entre la bourgeoisie d'argent et le prolétariat, et le coup d'État militaire. Il a su donner de ces années si décisives « un honnête daguerréotype », fidèle jusqu'au détail, et prophétique : « Quand un peuple s'endort, par fatigue ou par paresse, <Dieu> lui prépare ses futurs réveilleurs qui, cachés dans quelque sombre recoin isolé, attendent leur heure, l'heure d'un réveil brutal. » (24 décembre 1841).

Jean Lacoste